

1849



1899

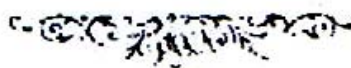


CINQUANTIÈME
ANNIVERSAIRE

DE LA SOCIÉTÉ

CHORALE

DU BRASSUS



15 OCTOBRE 1899

Les noces d'or

de la « Chorale » du Brassus.

— LE BRASSUS. — Un invité de la *Chorale* du Brassus nous écrit :

Dimanche 15 courant, le Brassus était en fête. Non pas une fête bruyante et ronflante comme le sont nos abbayes et la majeure partie de nos réjouissances publiques ; pas une oriflamme, pas un décor ni signe quelconque laissant deviner au passant la circonstance qui réunit toute la population de ce charmant et intéressant coin de notre canton et bien des amis venus de divers autres lieux dans un seul sentiment de joie sereine et intime. Si, pourtant, à l'arrivée du train de 10 heures, une phalange d'hommes est à la gare pour accueillir les invités et leur souhaiter la bienvenue. Tous portent à la boutonnière une modeste rosette verte et blanche. C'est le signe distinctif de la Chorale du Brassus qui fête aujourd'hui ses noces d'or.

Les invités du dehors, membres du comité central des chanteurs vaudois et délégués d'autres sections, sont reçus à bras ouverts. Ils sont conduits au Cercle des Amis, où le verre de l'amitié leur est offert ; c'est le premier acte de la journée. La salle est décorée de drapeaux et flammes, les visages réjouis et le vin excellent. A peine arrivé, on se sent déjà chez soi ! Tôt après, la Chorale entrait en répétition pour le concert fixé à 2 h. $\frac{1}{2}$ dans le temple. Celui-ci, organisé avec le bienveillant concours de M. et Mme Troyon-Bläsi, de Mme Piguet-Schellenberg, pianiste, et de la Société instrumentale du Brassus, a eu un plein succès. Le temple est bondé, l'exécution du programme parfaite, si bien que plusieurs morceaux sont applaudis malgré la défense imprimée sur les cartes.

Dès l'issue du concert et en attendant le banquet officiel, le temps se passe au « Cercle des Amis », où a lieu la réception des invités et une collation. Le banquet, excellent, est servi à l'hôtel de France ; il réunit plus de deux cents personnes. Les dames — et c'est ce qui en a fait le charme principal — n'en sont point exclues ; bien au contraire, elles y sont nombreuses et ont apporté leur bonne part aux charmantes productions qui se sont succédé jusque bien avant dans la nuit.

La grande salle est, comme celle du Cercle, tendue de drapeaux ; au milieu, soit tout à côté des invités, une table est spécialement réservée aux vétérans de la Chorale, des fondateurs de 1849. Ils sont encore huit, si nous ne faisons erreur, non compris les absents retenus chez eux par l'âge ou la distance, assis là tout comme les jeunes, vivants exemples du travail et

Il serait trop long d'analyser ici tout ce qui a fait l'entrain de la soirée : discours, chants, déclamations, ont trouvé des interprètes distingués ! Disons seulement que des diverses parties du canton, sont parvenus à la Chorale du Brassus des lettres, des télégrammes de félicitations d'amis et de sociétés sœurs ; qu'une coupe lui fut remise au nom de la Cantonale et que la Chorale de Lausanne fit cadeau de sa photographie dans un bel encadrement...

...Pour ne rien omettre, rappelons qu'il a plu à torrents toute la journée et toute la nuit ; mais que cette masse d'eau n'a pas empêché la joie que nous avons éprouvée de graver dans nos cœurs un sillon inaltérable d'affection et de reconnaissance pour ces chers Chorillons du Brassus et cette sympathique et très hospitalière population.

E. G.

A mon contemporain Robert Liguët

Le Sentier.

CENTENAIRE

M. R.

CHORALE DU BRASSUS

1849 - 1949



LA CHORALE DU BRASSUS

1 8 4 9 - 1 9 4 9

Cent ans, pour un mortel, c'est l'extrême vieillesse;
Pour ce qui doit durer, c'est encor la jeunesse.
L'existence d'un homme a sa brièveté;
Celle d'une chorale a sa pérennité
Et la nôtre aujourd'hui fête son centenaire
Non pas de cette humeur souvent atrabilaire
Du vieillard qui se sent cloué dans son fauteuil
Et qui de l'au-delà s'en va franchir le seuil!
Non, la Chorale est jeune et se pique de l'être;
Elle veut le rester. Elle ouvre sa fenêtre
Au printemps d'un second siècle d'activité
Qui sera, dans 100 ans, espérons-le, fêté !

Chers amis, réunis à l'entour d'un bon verre,
Vous m'avez désigné gentiment pour vous faire
Ce qu'on est convenu d'appeler un rapport:
Je n'ai pas cru devoir éluder cet effort,
En homme obéissant j'ai pris ma... "ramenée".

En l'an 49, quand la Chorale est née,
Notre valon n'était, en bas, que peu connu.
Quant au Brassus, c'était le coin le plus perdu
De ce pays de Vaud qui vit la cantonale
Compter dans ses enfants notre chère Chorale
Et qui mettra Lausanne en liesse dans 4 ans.
Des milliers de chanteurs y presseront leurs rangs.
Payerne et le Brassus, plus vieilles que leur mère,
Ne pourront certes pas passer pour éphémères.
En aïeules à qui sourit encore demain
A leurs plus jeunes soeurs elles tendront la main.

Mais j'anticipe trop. Pour le moment, c'est fête.
Le banquet fut exquis. Jeunesse au bal s'apprête.
Ne prolongeons donc pas cette introduction,
Car ennuyer les gens, c'est méchante action.

Pourtant, de notre part, il ne serait pas digne
De passer sous silence, ici, l'honneur insigne
Qu'eurent, dans le passé, des chanteurs méritants;
Ils ignoraient qu'un jour, des succès éclatants
Feraient briller fort loin le nom de leur village
Et que leur groupement atteindrait le grand âge
Que nous fêtons ici, vous et moi, aujourd'hui.
Faut-il chanter encor ? - Pour ça, je vote: oui.

Il serait impossible, en quelques pages brèves,
De venir raconter un siècle qui s'achève
Jusque dans les détails. Aussi j'ai résumé.
En faisant, de mon mieux, le travail assumé.

Pour les dates, les noms, consultez la brochure
Qui relate un peu tout, mais sans aucune usure
En tâchant seulement de ne rien oublier
De ce qui doit encor aujourd'hui nous lier
A ce passé lointain, estompé, historique.
Tout dire ici serait, certes, bien prolifique,
Je devrai, malgré moi, laisser, couper, choisir,
Pour que vous écoutiez, sans trop de déplaisir,
Ce rapport imparfait, relation bien pâle,
Où je n'ai qu'esquissé ce siècle... de Chorale.

J'ai retrouvé les noms des 25 fondateurs.
Ils furent au Brassus de grands animateurs
D'un art qui maintenant, sur la terre vaudoise,
Ne cultive jamais la chanson trop grivoise
Mais chante le printemps, la patrie et l'amour
Nos sommets et nos lacs; parfois aussi l'humour.
Je vais donc vous donner, pour varier, en prose,
Un résumé succinct. En bref, voici la chose.

Prose

C'est en 1849, sur l'initiative de Jules-Philippe
Meylan, venu de Genève, que 25 chanteurs fondèrent la
Chorale du Brassus que nous fêtons aujourd'hui. Mais
bien plus anciennement, on avait beaucoup chanté dans
notre contrée. Le célèbre écrivain Goethe, lors de son
passage dans la vallée de Joux à la fin du 18^{me} siècle,
remarqua déjà la beauté des voix dans le chant d'église;
c'était au Sentier que se rendaient tous les fidèles
d'alors.

En 1837, lors de l'inauguration du temple du Brassus,
un magnifique concert fut donné, un autre encore en 1843.
On choisissait alors des oeuvres pour choeur mixte. Ce
sont les 25 jeunes gens de 1849 qui formèrent un des
premiers choeurs d'hommes du pays. Ils se présentèrent
aux fêtes cantonales d'Orbe en 1853 et de Lausanne en
1854. Le morceau qu'ils avaient appris, la "Traversée",
de Commettant, fut très admiré.

Après un fléchissement vers 1860, la société se raf-
fermit en 1868 et participe dès lors à presque toutes
les fêtes cantonales dont vous trouverez la liste dans
la brochure artistiquement ornée par un bois de M. Pierre
Aubert. Les derniers concours, ceux du 20^{me} siècle,
sont retracés plus loin dans les alexandrins qui termi-
nent ce rapport.

Le 1er registre de la Chorale contient le règlement, 8 articles fort bien calligraphiés et suivis des signatures des 25 fondateurs. Voici leurs noms:

Premiers ténors

Henri Meylan dit Boudrier
(soliste à Lausanne en 1861)
Louis Lecoultre Sublet
Cart
Henri Lecoultre Golay
John Piguet, père de feu
Jean Théodore
Constant Lecoultre

Barytons

Jules Lecoultre cité plus loin
comme directeur.
Auguste Piguet
David-Joseph Piguet et
Eugène Piguet (père et fils)
arr. grand-père et grand-père
de M. Paul Edward
Charles-Henri Audemars du
Crêt Meylan.

Deuxièmes ténors

Auguste Golay
Henry Golay
Louis-Auguste Meylan
Jules Rochat

Basses-tailles

Alphonse Lecoultre 1er directeur
Hri Golay-Meylan, chez l'Héritier
Elisée Golay, frère du précédent
et grand-père de feu Gabriel Golay
et de feu Elisée, chef de gare,
décédé en 1944.
Henri Rochat (pas le président
actuel!)
Fritz Renaud, famille encore re-
présentée ici par de bons musiciens
Jacques Meylan
Georges-Louis Meylan
Ulysse Piguet, père de M. Piguet-
Schellenberger
Jules Meylan, le promoteur de
cette fondation.
Jos.-Louis Piguet dont la signatu-
re est suivie du sobriquet:ivoire.

Directeurs

Voici les noms des directeurs qui ont travaillé avec zèle et obtenu souvent des résultats remarquables.

En 1849: Alphonse Lecoultre, père de feu Paul Lecoultre, négociant.
Dès 1853: Jules Lecoultre, grand-père de M. Jules Lecoultre ancien
hôtelier du Marchairuz.
Dès 1866: Léopold Audemars, oncle de Mlle Blanche Audemars.
Dès 1868: Henri Inglin, père du musicien transcendant et si modeste
que nous avons connu, Paul Inglin.
Dès 1873: James Piguet, famille de feu Charles-Lucien.
Dès 1877: Léon Audemars: mari de feu Suzanne Audemars-Piguet, membre
d'honneur, père de M. Albert Audemars et beau-père de Mme
Mathilde Audemars-Capt membre d'honneur.
Dès 1885: Albert Piguet, père de M. Raoul Piguet, membre d'honneur.
Dès 1892, et pour la 2me fois, Léon Audemars, jusqu'en 1904. Ce di-
recteur a donc travaillé pendant 20 ans et préparé 6 con-
cours, dont deux furent de brillants succès, celui de Lau-
sanne en 1895 avec le "Roi des Mondes" de Dar-Janin et ce-
lui de Nyon en 1898 avec le "Renouveau" de Rheinberger. La
Chorale fit à ce moment-là déjà un magnifique pas en avant.
Un vieux collègue me disait l'autre jour encore l'impres-
sion inoubliable qu'il garde de ce "Roi des Mondes", exé-
cuté avec un brio étourdissant et un choriste défunt avait
gardé dans sa mémoire le nombre de pages et le nombre de
si d'en haut!

Même les plus jeunes de nos membres actuels ont connu Léon Audemars, ce vénérable animateur d'antan et chanté sous ses fenêtres en 1946, à l'occasion de son 90ème anniversaire.

En 1904, M. John-Henri Meylan prit la baguette; sa longue activité est détaillée plus loin. Elle ne fut interrompue qu'en 1930-31 et Maurice Reymond le remplaça de son mieux.

Monsieur Meylan quitta la direction en 1944, mais continua à chanter, ce qui est tout à son honneur.

De 1944 à 1948, M. Daniel Capt eut la tâche difficile de succéder à ce grand maître et assumait la fête de Nyon.

Dès 1948, M. Robert Mermoud est à la tête de la société et nous dirigea à Berne.

Voici les noms des présidents.

Jules-Philippe Meylan et Ami Golay, chez Benjamin (dans les 10 premières années)	Paul-Auguste Golay, frère du pré- cédent 1907-1908
Henri Golay-Guignard 1860	Henri Piguet 1908
John Piguet 1863	Paul Menétray 1909-1920 <u>11 ans</u> record de durée.
John Golay 1868	M. Paul-Edw. Piguet 1920-1921
Charles Capt 1872	M. Charles Reymond 1921-1923
Paul Lecoultre 1873	M. Louis Elisée Piguet 1923-1927
Albert Meylan 1875	Le regretté Paul Rochat-Meier 1927-1929
François Audemars 1878	M. Paul Guignard, inst. 1933.
Ch. Ami Piguet 1882	Les derniers de la liste sont aussi des nôtres aujourd'hui. Ce sont:
Jules-Hri Meylan père de M. John- Henri 1888	MM. Benjamin Meylan, Armand Reymond, Walther Destraz, Charly Reymond, Henri Rochat, prés. actuel.
Emile Nicole 1890	
Ch. Hri Audemars 1894	
Edouard Piguet 1898	
Paul Ami Goy 1900	
M. Paul Reymond, ici présent 1902 à 1906	
M. Marcel Golay, des nôtres aussi aujourd'hui 1906-1907	

Cette longue énumération nous montre que les présidents "tenaient" à une ou deux exceptions près, moins longtemps que les directeurs, mais nous devons remercier ceux qui sont encore parmi nous du grand travail qu'ils ont accompli pour la société, à laquelle ils ont consacré beaucoup de temps et d'efforts.

Dans les nombreuses soirées données par la Chorale, la partie littéraire ne fut pas négligée non plus. Déjà à l'autre siècle on donnait le Luthier de Crémone. Sur la nouvelle scène, de nombreuses oeuvres intéressantes ont été interprétées. Il serait trop long d'en faire la liste. Citons pourtant l'Abbé Constantin, Là-Haut, L'Arlésienne, Peg de mon coeur, La Petite Chocolatière, La Mégère apprivoisée, Mon Oncle et mon Curé, Chotard et Cie, Ces Dames aux Cheveux verts, Prisonnier de mon coeur (aussi!). Le Flibustier, etc. etc. dans lesquelles beaucoup de rôles ont été très bien tenus. Les acteurs, plus encore que les auditeurs, ont trouvé-là un réel enrichissement.

Sous la direction de John-Henri MEYLAN
La Chorale reprit un formidable élan.
Ce nouveau chef avait tout pour être... historique
Une santé de fer, une voix magnifique,
Une persévérance, une opiniâtreté
Dont il ne sut pourtant jamais tirer fierté,
Conduisant ses chanteurs de victoire en victoire,
Il se fit reconnaître un talent méritoire.

Dans la plaine vaudoise, on a souvent souri
En me parlant de la Chorale à John-Henri,
Mais ce n'était jamais ce sourire ironique
Qui serait, insolent, le semblant d'une nique!
Non, c'était bien le vrai sourire approbateur
Que je traduis ainsi: Dis donc, quel directeur!

Mais revenons au fait, et parlons de Moudon
Où John-Henri, le 1er coup, donna le ton.
Sa montée au podium fut une réussite
La Chorale reçut l'honorifique invite
A franchir haut la main le dernier échelon
Pour le très grand honneur de notre cher vallon.
Chante-t-on aujourd'hui " Salut à la Patrie "
Ou bien, du même auteur, la cantate " Helvétie "
Sympathique Plumhof, pourra-t-on t'oublier ?
Je trouve que tes airs surent si bien lier,
Les chanteurs du canton. Ils étaient populaires
Pleins de bague et d'entrain, sans accords... arbitraires.

Donc en 1905, la Chorale monta
Au pinacle d'alors. Et depuis l'on chanta
Avec tant de ferveur, tant d'art, tant de courage
Que moi, gamin d'alors, je dis: pas un nuage
Dans les productions de ces grands as d'antan.
Je veux bien que j'étais alors à mon printemps,
A cet//e âge où l'on voit toute chose plus belle.
Mais sur ce point, le chant, ma mémoire est fidèle.

Montreux 1909. Second succès immense.
Ce fut pour la Chorale une estimable chance
De posséder des voix de cristal et d'airain
Qui rendirent fort bien les fameux " Bords du Rhin
Et pourtant les ténors n'étaient qu'une poignée,
Mais c'était des chanteurs de très haute lignée.

Puis ce fut Morges. Ici, léger fléchissement,
Non plutôt de la hausse et de l'emballement
" Au bord de la mer " fut pourtant très poétique
" Chanson des chevaliers " un peu moins... sympathique...
Au jury qui parla même de... dureté !
Cela venait de ce que la tonalité
Avait monté d'un cran, dangereux phénomène !
Mais il arrive que l'énerverment vous prenne,
Alors, c'est l'ascension, irrésistiblement,
De sol à la, un ton trop haut, parfaitement !
Cependant l'harmonie aucunement n'en souffre,
Il vaut mieux monter trop que sombrer dans un gouffre,
Et la Chorale fit très bonne impression.

Ce fut au moins vibrant comme exécution !
Encor un mot sur ce concours; il fit fortune !
On l'a souvent redit, en bas, dans une " tune "
Et l'on me demandait: " Qui donc avait ça dit,
Sur la place de fête, au soir du samedi ? "
Il paraît qu'un de vous, non loin de la cantine
Se promenait tout seul et faisait triste mine.
Quelqu'un lui demanda, le voyant soucieux,
Et puis ? - " Oh! ça était bien un peu croustilleux !"

Un coup mieux réussi fut la lecture à vue.
La page à lire était pourtant assez ardue.
Je me souviens encor d'un fameux triolet.
Il fallait des chanteurs triés sur le volet
Pour le bien détailler sans perdre le sourire,
Mais Adolphe était là, je me plais à le dire,
Il ne vacilla pas sur le mi - fa - mi - ré
Que le jury, sans trop y compter, désirait.

La guerre interrompit les fêtes Cantonales
Même l'activité de beaucoup de chorales.
La nôtre sut pourtant, tant mieux, tenir le coup
Et dans l'adversité chanter encor beaucoup.
Même en des temps cruels, dans de sombres années,
Que de banquets, de bals, d'attrayantes soirées,
Que grands as du chant, dont plusieurs disparus,
Brillèrent au Piquet ou bien au Marchairuz !
Là-haut, sous les sapins, le long du jeu de quilles,
Au pied des bancs de pierre où toutes les familles
S'étagaient comme pour achever le décor
Et dont les applaudissements disaient : encor!
Les concours sont bien beaux et les lauriers embaument
Il faut que les jurys censurent et diplômement
Mais quand on chante en chœur, au pied des grands sapins,
Sans podium, sans sonnette, entre joyeux copains,
Le peu qu'une oeuvre perd en technique, en nuances,
Se trouve compensé par d'autres élégances,
Par un enthousiasme du meilleur aloi
Et communicatif facilement, ma foi.
Le 7 août 21, par un temps admirable,
La Chorale chanta de façon mémorable
Au sommet de ce col que j'ai déjà nommé;
Ton souvenir, 7 août, sera-t-il dégommé ?

Lausanne

L'abbé Bovet l'a dit: le vrai sommet de l'art
Fut atteint à Lausanne, en cette église amie,
Un certain samedi, vers une heure et demie.
Ce jour-là le public, tout comme le jury
Irrésistiblement fut émerveillé, pris
Par une émotion si communicative
Que ce lieu saint vibra d'ardeur un peu trop vive
En applaudissements peut-être intempestifs,
Mais spontanés, sincères, et fort admiratifs.

J'étais alors un simple régent de campagne
Et n'aurais pas osé, aux voix de la montagne,
Mêler la mienne, un misérable faux-filet
Indigne de chanter du Hégar, du Pilet,
Ni surtout ce " La Haut " qui va jusqu'aux étoiles
Scintillant dans la nuit sereine aux sombres voiles,
Ni ce beau " Soir d'Automne " aux horizons ternis
Qui vient nous annoncer: les beaux jours sont finis.
Non, je n'y étais pas. Vous, Messieurs les athlètes,
Qui dans l'azur du chant battiez les alouettes,
Soyez félicités par moi qui vous compris
Et qui ne doutais pas que vous auriez le prix.
L'un d'entre vous, un fort, me dit avec malice:
"As-tu bien entendu ce ré b, Maurice ?"

Yverdon vint ensuite. Une Marche émouvante
Fut rendue de la façon la plus vivante
Vous la connaissez tous, son titre tout au moins.
Chanteurs et directeurs y mirent tant de soins,
Avec tant de conscience ils avaient fait l'étude,
Qu'ils ne pouvaient avoir aucune inquiétude.
L'effet fut merveilleux, inouï, surprenant.
Un auditeur d'alors que j'ai vu... maintenant,
Garde le souvenir de ce moment sublime
Où, chanteurs du Brassus, vous foulâtes la cime.
Le public se trouva debout, spontanément,
Et sut vous applaudir irrésistiblement.

Mais ce jour-là nos gens concouraient... pour la forme
Puisque les règlements et les statuts, la norme
Voulaient qu'en cette fête ils fussent "hors concours"
Mais les comptes rendus, d'élogieux discours
Dirent sans hésiter: " Ça, c'était quelque chose
Les Combiens font toujours du beau, du grandiose!"
Je dis fidèlement ce que j'avais ouï,
J'avais d'ailleurs moi-même énormément joui.

Aigle fut moins heureux, et presque sans histoire.
Pourtant, comme il convient, un effort méritoire
Fut fait pour évoquer les Voix de la Forêt
Un magnifique choeur qui n'était pas mal prêt
Mais la première page en fut un peu ratée,
Et l'oeuvre, en son début, ne fut pas très flattée!
Heureusement, plus loin, un rétablissement
Permit de terminer presque sereinement.
Ce mot-là convient bien à la dernière page
Dont il faut que beaucoup de douceur se dégage,
L'effet fut obtenu par cette belle fin
Et le proverbe: "tout est bien qui finit bien"
Fut ce jour-là pour nous un insigne avantage.
Un second prix, d'ailleurs, n'est pas mauvais partage!

Le Psaume de David était assez ardu
A cause de certain accord ultra-tendu.
Après nous être assis au bord d'une eau paisible,
Il nous fallait gravir la cime inaccessible
Dans un ultime effort devant rester... joyeux,
Mais qui ne laissa pas d'être un peu... furieux !

A Vevey, Le Brassus dut rester à l'écart.
C'était pendant la crise. On n'avait que le quart
Du travail horloger qui va bien de coutume,
Et c'est certainement avec de l'amertume
Qu'il nous fallut voter la renonciation
Au concours de 33. Mais l'obligation
Pour la majorité de nos amis choristes
Dut vaincre le désir de rester dans les listes.
Pourtant maint d'entre nous, comme simple auditeur,
S'en fut passer un jour sur le bord enchanteur
De ce Léman si cher à toute âme vaudoise.
Nous n'affrontâmes pas, cette fois-ci, la toise,
L'angoisse du podium, la peur du jugement,
Ne chantant qu'à la cave, au café, librement.

En 1937, Payerne nous reçut
Et l'accueil des Broyards personne ne déçut.
On nous dit que le clou fut notre Sérénade
Charmante page au fait, jolie promenade
Dans la musique alerte et gaie de Saint-Saens.
Mais pour la commencer, il faut avoir le sens
Du rythme qui ne doit jamais boiter, sous peine
De voir la Sérénade n'être plus... sereine !
Les 2mes ténors eurent bien à lutter
Et d'abord se laissèrent un peu rebuter
Par certains contretemps qui ne sont pas faciles
Et ne convenaient pas aux langues inhabiles.
Mais grâce au directeur, à son zèle acharné,
Le résultat fut bon après l'effort donné.
A cause de ce chant, tant mieux, nous méritâmes
Un prix particulier, nommé coupe des Dames
Où vous pourrez tremper vos becs si vous voulez,
Puisque les meilleurs crus sont en train de couler !

Quant à " Mes chants " de Lang, un vrai morceau lyrique
- Choeur imposé donné de façon magnifique
Par nos voisins d'en-là, j'ai nommé l'Orient -
Il nous convint aussi, bien qu'un peu moins brillant.
Nous fûmes satisfaits du concours de Payerne
Qui fut un beau succès. Et pour ce qui concerne
Les discours, les logis, les banquets, les grands crus,
Rien de ça ne manqua et nous jouîmes dru.
Mais c'était pour 10 ans, car la guerre méchante
Supprima les concours où dans la joie on chante.

Ce fut Nyon le suivant, 1947,
Avant lequel un de mes amis me disait:
" Il faut recommencer, on n'a plus l'habitude
De pousser aussi loin une pénible étude ".
Nous y fûmes pourtant et " Christophe Colomb "
Fut terminé trop haut, sans paraître trop long
Car l'élan y était, même un peu trop peut-être !
Une hausse d'un ton, il faut le reconnaître,
Peut se produire quand on est sur le podium.
Comme écart toléré, c'est bien le maximum !

On le vit tôt après dans la bouillonnante Ame
Du vin qui déferla en menaçante flamme.
La hausse, cette fois, fut d'un ton et demi,
Tout à fait trop, vraiment, au-delà du permis.
Pourquoi donc, ce coup-ci, notre brave Chorale
Ne chanta-t-elle pas de façon magistrale ?
Dire toutes les causes est un devoir ardu
Tout comme de savoir rendre à chacun son dû.
Ne mettons pas surtout la faute sur personne,
Demandons nous plutôt, à chaque heure qui sonne,
" Suis-je bien convaincu d'avoir fait mon devoir ?
Chanté de tout mon coeur ? " Je réponds: à savoir !
Mais n'assombrissons pas la fête nyonnaise
Elle fut cependant, vous en êtes bien aise,
Réussie en tous points, vous eûtes du plaisir.
Si point ne fut comblé votre secret désir
De garder ce jour-là la grande renommée,
Tant pis ! car toute gloire est un jour ébranlée !
Mais ce ne fut qu'un très léger ébranlement,
Suivi bientôt après d'un raffermissement.

Le nouveau directeur est un vrai chef d'élite
Dont je ne suis pas seul à dire le mérite.
Avec cet entraîneur, pas moyen d'être mou:
C'est l'as du "trabetsset", maître Robert Mermoud.
C'est un musicien qui connaît son affaire.
Avec un pareil chef, pas moyen de mal faire.
D'emblée il sut agir avec habileté,
Avec talent, adresse et douce fermeté
Tant et si bien qu'il put remonter la Chorale
Et lui faire donner, de façon magistrale,
Ce fameux Psaume 6, un vrai morceau de poids
Où nous aurions risqué de rester dans la poix
Sans l'ardeur de ce chef à la baguette habile.
Dirigé de la sorte, on a l'esprit tranquille.
Au Casino de Berne, on a fort bien chanté.
Mais nous ne croyons pas avoir démérité
Dans le groupe romand des joutes fédérales
Lequel ne manque pas d'excellentes chorales.
Le Psaume de Tinel y fut bien " tortillé "
Vous avez tous compris, ce n'est pas " torpillé ".
Nous eûmes du plaisir à vaincre mainte page,
A faire des slaloms sans trop de dérapage,
A sentir tous nos os, il est vrai, s'ébranler,
Mais sans que pour cela nous dussions chanceler.
Et si sur nous la nuit vint répandre son ombre,
Et si la mort rôda autour d'une âme sombre,
Le chœur se termina par un choral serein
Qui fut bien " envoyé ", dans le plus bel entrain.
Il fit une impression qu'on nous dit excellente
Si le mot est trop fort, mettons... satisfaisante!
Nous fûmes en tout cas derechef applaudis
Et bien récompensés du travail des jeudis.

Remercions encore un directeur de marque
Qui sut conduire au port une fragile barque
Et préparer pour nous le succès désiré.
Lui d'ailleurs, comme chef, fut très fort admiré.

Ce fut-là notre instant dans la fête de Berne.
Ceux qui n'y étaient pas pourraient dire : il nous berne !
Qu'il nous raconte donc autre chose que ça
Et comment tout ce temps, jour et nuit, se passa !
Eh bien! et les banquets, les discours, les chantées,
Les trois et les demis, les litres, les "pedzées",
La police muette, au moins le samedi,
Car il fallait que nous soyons, le vendredi,
Couchés avant la nuit, comme de simples poules,
Si nous ne voulions pas qu'on nous dise : " tu croules ".
Quand il faudrait, qu'avant midi, le lendemain,
Nous puissions sans broncher suivre le bon chemin,
Chanter sans s'emballer, de façon ferme et digne
Pour que le Psaume 6 ne perdît pas sa ligne.
Ainsi fut fait, tant mieux, et sans trop de remous,
Nous avons bien suivi ton sillage, Mermoud.

Mais vous avez assez de ma littérature !
J'arrête maintenant, vous disant pour conclure:
" Chantons toujours, amis, foin de nos différends !
Autour d'un beau drapeau sachons serrer les rangs ".
.

Brassus, le 21 mai 1949.

Maurice Reymond.